

LYDIA (1941) Etats-Unis/France de JULIEN DUVIVIER
avec Merle Oberon, Edna May Oliver, Joseph Cotten, Alan Marshal, Hans
Jaray, George Reeves, John Holiday
Scénario : Ben Hecht, Samuel Hoffenstein inspiré du "Carnet de Bal" de
Duvivier
Images : Lee Garmes ; musique : Miklos Rozsa ; décors : Vincent Korda

En haut d'un gratte-ciel, Lydia MacMillan, âgée et solitaire a donné rendez-vous à trois de ses anciens prétendants. Lydia se souvient de ses premières rencontres avec chacun d'eux, mais dans la réalité, elle n'en a jamais aimé qu'un quatrième. Viendra-t-il ?

"Lydia" est le sublime portrait d'une femme libre portée par l'interprétation extraordinaire de Merle Oberon. On découvre que Lydia a préféré consacrer sa vie à aider les jeunes orphelins aveugles à aimer la musique, sans se marier. Quand elle est invitée, par le docteur Fitzpatrick, à partager une soirée avec quelques gentlemen qui ont compté dans sa vie, les souvenirs remontent à la surface. Quarante ans plutôt, Lydia est prête à croquer la vie à pleine dents. Les hommes se battent pour conquérir son cœur. Dans des bals somptueux, elle croise les uns et les autres qui déploient tout leur charme, tourbillonnant comme l'abeille sur la fleur de miel.

Il va arriver un moment où une rencontre va bouleverser sa vie. Marin, la mer ne le rendra pas, ou l'emmènera ailleurs.

Julien Duvivier signe à Hollywood un chef d'œuvre grandiose et romantique avec la virtuosité d'écriture dont il a le secret.

Ces films de langue anglaise que sont Lydia, Obsession, L'Imposteur, Anna Karenine -sûrement la plus belle adaptation du roman de Tolstoï avec la grande Vivien Leigh - sont bien en résonance avec ses œuvres françaises dominées par "La Belle Équipe", "La Fin du jour", "Pépé Le Moko" "Marie Octobre" où "Carnet de Bal".

"Lydia" traduit bien, pour Julien Duvivier, la rencontre d'un imaginaire issu de ses images et de son style avec celui de cinéastes hollywoodiens, la plupart émigrés comme lui, d'origines diverses, comme si la puissance d'une veine d'inspiration pouvait se jouer des frontières et des particularités culturelles. Hollywood n'est plus une institution unique, mais un lieu cosmopolite d'où le choc de ces cultures nourrit des modèles narratifs d'exception. De "Carnet de Bal" en France à "Lydia" aux États-Unis, l'équilibre reste le même dans la narration précise, raffinée et efficace